

qu'il a fallu de délits, de crimes, de contraventions, d'ivrognes et d'hommes écartsés pour inspirer le sergent-de-ville.

Aussi l'âge d'or ne le connut-il pas, et l'on peut dire qu'il ne manqua que cela au règne d'ailleurs si fortuné de Saturne et de Rhée. En ce temps-là, on connaissait déjà le fromage à la crème et la royauté, mais on n'avait point encore songé à l'entourer d'institutions populaires et de sergens-de-ville. Je parle de la royauté et non point du fromage à la crème.

Donc, ce fut probablement un soir qu'il s'était crotté jusqu'à l'échine, qu'il avait été renversé par une voiture ou détroussé par des industriels, que M. Debelléyme, qui depuis... (mais alors il craignait les taches) médita, créa ce dérivé du gendarme, ce complément de l'agent de police, cette millième transformation de l'antique maréchaussée. Ce ne fut d'abord qu'une simple illumination ; mais, enfin, après qu'il eut creusé son sujet, qu'il eut creusé le sergent-de-ville, le sergent-de-ville sortit de son cerveau armé de pied en cap, comme l'austère Minerve sortit du cerveau de Jupiter. Ajoutons, pour complément de ressemblance, que ce jour-là le cerveau-Debelléyme devait avoir été atteint d'un coup de marteau.

Le sergent-de-ville fut au premier jet ce que nous le voyons aujourd'hui : gants jaunes, habit bleu, pantalon bleu, passepoils blancs, chapeau à claque, figure inusitée. Il n'a pas changé d'un iota quant au physique. C'est qu'au fait il avait atteint dès le premier jour le dernier terme des grâces et de la perfection. Certes l'ex-gendarme de Paris avait bien son mérite, et son cheval aussi, l'un portant l'autre. Le gendarme était beau, sa figure carrée était d'un très-bel ordre d'architecture, et l'on peut dire qu'il empoignait proprement son homme. Cependant l'imagination, cette exigeante fée, n'était pas complètement satisfaite du gendarme, et quant au simple agent de police, elle se plaisait parfois à rêver quelque chose au-delà.

Eh bien ! ses plus capricieuses exigences le sergent-de-ville les a comblées. Le sergent-de-ville participe à la fois du gendarme et de l'agent de police. C'est le gendarme civil, c'est l'agent de police militaire. Il forme transition entre ces deux classes de fonctionnaires également estimables, il unit tous les avantages de l'une à tous les agréments de l'autre. Le sergent-de-ville empoigne comme jamais on n'avait empoigné depuis qu'il y a au monde des hommes qui empoignent et des hommes qui sont empoignés, et il a l'oreille si fine qu'il entend tout, même ce qu'on ne dit pas.

En un mot, le sergent-de-ville est le résumé de toutes les qualités gouvernementales ; c'est le pouvoir fait homme, fait jambés, fait pantalon, fait bottes, fait canne, fait griffes surtout ; c'est une prison vivante, c'est le dernier terme d'une civilisation à son apogée. Qu'on m'entoure d'amour et de sergens-de-ville, et je veux être le premier roi de l'univers.

Lorsque arriva l'événement de 1830, le sergent-de-ville fut accueilli avec joie par le système du suffrage unanime. Il y a mieux : celui-ci s'étudia à étendre et à faire fructifier ce précieux legs de l'a jamais déchu. Le sergent-de-ville crût et multiplia d'une façon champignonne. Il ne pouvait pas en être autrement sous un ordre de choses connu pour sa sollicitude à propager les institutions utiles et vraiment philanthropiques.

Il y a mieux, sous la restauration, le sergent-de-ville était exclusivement affecté à l'ornement de Paris, on ne le trouvait que dans cette capitale du monde civilisé, de monde espionné, empoigné, assommé, perforé, encahotté.